



ESSENCE FORESTIÈRE

L'ANNEDDA, L'ARBRE DE VIE

Par Richard Assinuuk Dumont, homme-médecine, Nation huronne-wendat

« La connaissance des plantes médicinales est une réalité si complexe que toutes les cultures doivent se donner la main pour en cerner tous les aspects. » RAD

Je suis Richard Assinuuk Dumont de la Nation huronne-wendat, du clan de la Tortue, spécialiste en médecine naturelle et traditionnelle autochtone, herboriste, naturopathe et massothérapeute.

Les connaissances touchant les plantes médicinales me viennent principalement de mon père. Pendant la belle saison, ce dernier m'amenait à la pêche et à la chasse. Lors de nos excursions, nous nous arrêtions pour cueillir des petits fruits et quelques plantes, et il en profitait pour m'enseigner leurs caractéristiques, leurs vertus curatives ou autres utilisations provenant de nos traditions séculaires.

Je ne prétends aucunement détenir les secrets de la tradition, mais grâce à des lectures et à l'écoute de mes frères et sœurs wendat et de gens d'autres communautés, j'ai cueilli au fil des années une connaissance des plantes médicinales et de leurs vertus. Cette connaissance fait partie de ce que je considère comme un riche héritage provenant de l'expérience et de la sagesse de nos ancêtres qui vivaient en harmonie avec tous les aspects de leur environnement.

Depuis, je me suis spécialisé dans différentes sciences ainsi que dans la connaissance des plantes médicinales d'autres communautés. Cette histoire a plus de trente années.

Traditions médicinales

« Le Très haut, dit le Manitou, a fait produire à la terre des médicaments, et l'Homme sage ne doit pas les ignorer. »

Bien avant que les textes sacrés ne fassent ainsi allusion à la médication par les plantes, l'usage de certains végétaux s'était créé, répandu et transmis dans les plus anciennes civilisations connues en raison de leurs vertus curatives.

De quelle façon les autochtones pouvaient-ils savoir ou connaître les propriétés des plantes ? Tout simplement en étant à l'écoute de leur intuition profonde et ensuite par des expériences prenant la forme d'essais et d'erreurs.

On peut dire qu'il s'agissait des premières manifestations de l'effort immémorial de l'Homme pour comprendre et utiliser la nature, répondant à l'une de ses plus anciennes inquiétudes, celle qui naît de la maladie et de la souffrance.

Vivant très intimement liés à la Terre-Mère, les peuples recevaient principalement leurs connaissances à travers des songes et partageaient leur savoir lors de leurs voyages entre les différentes communautés ainsi que par l'échange de plantes et d'informations liées aux maladies connues.

Par exemple, s'il s'agissait d'un arbre, ils devaient savoir choisir la partie de l'arbre pour la cueillette : l'écorce, la ramille, le rameau, la tige ou la racine, selon ce qu'ils voulaient soigner. Le temps de l'année pour cueillir était aussi important : printemps, été, automne ou hiver, en accord avec les propriétés changeantes de la plante selon les saisons. Aussi, l'âge de l'arbre devait être semblable à l'âge du malade.

La mesure utilisée par les autochtones pour l'emploi des plantes médicinales était une poignée (environ 40 à 50 g) d'écorces, de ramilles, de rameaux, de tiges, de racines.

Le *Thuja occidentalis*, entre autres, symbolise l'équilibre. Il est un excellent purificateur qui prédispose à la prière, au calme et à la sérénité. Il attire l'énergie, sert à

soigner des infections très variées, éloigne les mauvais rêves et est souvent utilisé dans les cérémonies chez les Hurons-Wendat.

L'annedda ou l'arbre de vie ?

***Thuja occidentalis* aussi appelé faux cèdre blanc**

Chez les Hurons-Wendat vivant près de la rivière à la truite Akiawewhrahk, dite Saint-Charles ou Kabir Kouba, à proximité de Québec, l'arbre avec lequel Domagaya a soigné l'équipage de Jacques Cartier lors de son voyage au Québec, en 1534, et aussi lors d'un voyage de Gabriel Sagard est le *thuja occidentalis*.

«À même la falaise bordant le canyon, le thuya occidental, appelé à tort cèdre, s'adapte aux rudes conditions de vie des parois rocheuses. Sa forte teneur en vitamine C s'avéra un utile remède pour l'équipage de Jacques Cartier souffrant du scorbut. Aujourd'hui, on l'utilise surtout pour fabriquer des canots, des bardeaux et des coffres de cèdre.»
<http://www.chutekabirkouba.com/>

Par contre, l'expression «L'arbre de vie» a toujours été plutôt réservée à l'armoire traditionnelle de la grande famille du peuple huron-wendat.



Pourquoi cet arbre, le *thuja occidentalis*, est-il considéré comme le «fameux» annedda par notre peuple huron-wendat ?

Parce qu'il fait partie des conifères et contient de la vitamine C à l'instar de tous les conifères², mais **surtout** parce qu'il fait partie d'un savoir transmis de façon orale et parce qu'il est encore et toujours utilisé comme remède par notre culture dans l'ensemble des rituels sacrés et même en utilisation domestique. Cet arbre est omniprésent dans notre environnement.

Il ne s'agit en aucune manière de boudier les chemins des explorateurs et aventuriers venus d'autres continents, mais d'y apporter la contribution d'un point de vue pouvant s'avérer des plus enrichissants.

Je crois fortement que nous avons beaucoup à nous apporter mutuellement. C'est pourquoi je souhaite que l'on porte de plus en plus attention aux présentations et aux partages de connaissances de nos frères et sœurs hurons-wendat et des autres communautés autochtones afin qu'ils et elles nous fassent entrer davantage dans la connaissance de leurs richesses culturelles.

Pour moi, travailler pour la santé des peuples dans ma communauté, c'est travailler au bien-être, à la joie et à la raison de vivre de nos frères et sœurs.

C'est par cette approche authentique que nous pourrions peut-être nous aider à nous libérer de certaines coutumes ligotées dans la peur.

«L'approche fraternelle dans le respect et l'émerveillement n'offre que des avantages.» RAD

Redonner à cet arbre, le *thuja occidentalis*, son nom wendat, reconstituer son identité et rappeler ses vertus, c'est reconnaître aux Premières Nations d'Amérique du Nord leur apport à la civilisation occidentale.

Protégeons notre environnement. Ayons du respect pour tout ce qui vit.

Tiawenhk Merci

Richard Assinuuk Dumont,
homme-médecine, Nation huronne-wendat

Notes :

1 : Voir le site www.fibresdumonde.com.

2 : On sait maintenant, avec les études scientifiques, que les substances antiscorbutiques dans les conifères, dont le thuya, servent à préserver le collagène qui imperméabilise la paroi interne des plus fins vaisseaux sanguins, au même titre que la vitamine C.